



LES 3 QUESTIONS CAMILLE ROMAIN DES BOSCS PRÉSIDENTE DE L'ONG VISION DU MONDE

"Notre but est de parvenir à construire la paix"

Patrick Coulomb

Quel est le rôle de votre ONG ?

Nous sommes une association internationale de solidarité, qui aide les enfants les plus vulnérables. Nous travaillons sur des projets à long terme, comme l'accès à l'eau potable, aux soins médicaux, à l'éducation. Dans un contexte international très instable, nous essayons de mettre l'accent sur les enfants pour les protéger, et tout spécialement les enfants qui risquent de se retrouver enrôlés dans des groupes armés. L'association existe depuis vingt ans, au sein d'une fédération qui travaille avec des équipes locales. Très concrètement, c'est avant tout un gros travail de prévention, auprès des enfants et auprès des parents. On essaie de prévenir les enlèvements, en expliquant les risques d'une part, et en mettant en place des systèmes d'alerte. Et par ailleurs on essaie de prévenir de la tentation qui peut exister de rejoindre certains groupes armés, parce qu'ils promettent de quoi manger à ces enfants.

À combien chiffre-t-on le nombre d'enfants-soldats sur la planète, et où se trouvent-ils ?

L'Onu estime qu'il y a à peu près 300 000 enfants dans des groupes

armés, dont à peu près 40 % de filles, et cela dès 6-7 ans, et jusqu'à 18 ans. Ce sont des combattants mais aussi des espions, des cuisiniers et pour les filles bien souvent des esclaves sexuelles. Ces enfants enrôlés sont beaucoup en Afrique, au Soudan du Sud, en RCA, en Somalie, mais aussi en Syrie et en Irak, en Afghanistan, en Inde, et en Colombie.

Qu'est-ce qu'il vous est possible de faire ?

On essaie d'apporter des solutions psychologiques, d'apporter à manger, mais avec l'Onu et avec d'autres associations on essaie aussi de faire des pressions pour libérer des enfants, on essaie aussi de favoriser le pardon, afin que ces enfants ne soient pas obligés de quitter leurs pays. On a 30 000 correspondants à travers le monde et des centres de réhabilitation, notamment au Soudan du Sud, où on leur donne des éléments d'éducation et de formation professionnelle. Mais les dégâts psychologiques sont terribles. Ces centres sont essentiels mais on doit faire face à des enfants qui ont été drogués, violentés, mutilés en sautant sur des mines... Notre but est de parvenir à construire la paix, par la prévention, par l'aide aux parents, car la

destruction du lien familiale et le désir de vengeance sont des armes de guerre. Un enfant sur cinq vit en zone de guerre et même ceux qui ne sont pas soldats eux-mêmes sont impactés par la guerre.

Les citoyens français peuvent-ils vous aider, et comment ?

On peut résoudre ces problèmes petit à petit, en lien avec les agences onusiennes, et même si la pandémie est venue mettre à plat des années de progrès et mettre un coup d'arrêt aux droits de l'enfant. On peut nous aider en parrainant un enfant - pour 1 euro par jour, déductibles des impôts - et on peut aussi devenir bénévole, y compris en France, en organisant, par exemple, des événements pour faire connaître la situation. Nous avons une délégation en Vaucluse dont je vous donne les coordonnées : Florian Martos, visiondumonde84@hotmail.com. ■